

Un défenseur passionné du patrimoine historique et naturel

De temps à autre, quand il le juge vraiment nécessaire, Baertsoen se sert de sa notoriété artistique pour intervenir dans le débat social et prendre publiquement position sur les questions qui le préoccupent et sont, d'une manière ou d'une autre, liées à l'essence de son art, comme l'apparence de la ville et le sort des monuments anciens. Déjà contrarié par la "grotesque restauration" imposée au château de Gérard le Diable, Baertsoen considère l'approche du château des Comtes comme un véritable drame. "La superbe ruine a été transformée en un château de cartes", exprime-t-il dans une lettre de lecteur à *La Flandre libérale*. En de nombreux endroits, la prétendue restauration n'est qu'une banale reconstruction et, sur l'ordre "des gens graves, d'une incompetence notoire en matière artistique", ce qui reste des parties originelles du monument a même été traité avec des substances corrosives, qui ont radicalement supprimé "cette patine qui est toute la poésie du monument".¹ Baertsoen n'en restera d'ailleurs pas à cette seule lettre de lecteur: avec de nombreux collègues artistes, il plaidera des années durant pour une restauration respectueuse et conservatrice du château. En 1901, il souscrit dans la revue *Durendal* à un appel d'Hippolyte Fierens-Gevaert contre "les retapeurs de monuments anciens". Dans sa réaction vibrante, Baertsoen note: "J'ai véritablement la haine de ces gens-là. Vous n'en direz jamais trop de mal! A bas le 'truqué', le 'vieux neuf'!"²



Le château de Gérard le Diable avant (sur un tableau de Joseph Van Haerde, ca. 1840) et après la restauration (photo ca. 1900).

Mais il prend également fait et cause pour la nature menacée. Quand, au printemps de 1896, il constate qu'autour de Nieuport, toute une série d'arbres majestueux ont été abattus, il tente de sauver les survivants - "de grands arbres aux silhouettes tourmentées, pleines de caractère" - en dénonçant ce "crime contre les arbres" par l'intermédiaire de *L'Art Moderne*.³ Il partage évidemment cet amour de la nature et du paysage avec de nombreux autres artistes et amis proches. Baertsoen se joint à la protestation contre la canalisation de la Haute Lys, à laquelle s'opposent surtout Claus et Cyriel Buysse.⁴ En 1913, avec une foule de peintres belges de premier plan, il prend position contre la construction d'un barrage sur l'Ourthe entre

¹ Albert Baertsoen, 'La restauration des vieux monuments', dans: *La Flandre Libérale*, 24 septembre 1896, p. 2.

² *Durendal*, 8/11 (novembre 1901), p. 663.

³ Albert Baertsoen, 'Les arbres', dans: *L'Art Moderne*, 16/26 (28 juin 1896), p. 206.

⁴ Johan De Smet, *'Il recrée les yeux et le goût': Emile Claus in het kunstleven van zijn tijd*, Gand (thèse de doctorat inédite, Université de Gand), 2009, pp. 297-298.

La Roche-en-Ardenne et Houffalize, qui entraînerait une dégradation irréversible de la beauté naturelle d'une région "restée jusqu'ici à l'abri des outrages de l'industrie". Les actions de protestation bénéficient d'un large écho dans la presse nationale. Pour le commentateur de *L'Art Moderne*, il est inimaginable que quiconque puisse envisager la destruction d'un paysage "que toutes les gloires artistique de notre pays prennent sous leur protection".⁵ Le barrage ne sera réalisé qu'après la Deuxième Guerre mondiale.

René Vermeir

Département d'Histoire, Université de Gand

26 octobre 2022

⁵ Albert Baertsoen e.a., 'Pour sauver le site du Hérou', dans: *Journal de Bruxelles*, 19 septembre 1913, pp. 1-2; *L'Art Moderne*, 33/40 (5 octobre 1913), p. 318.